

Orientation lacanienne, l'Un tout seul, JAM
Cours du 2 mars 2011

Pourquoi aspire-t-on à l'expérience analytique ? quand on ne sait pas très bien qui on est. Et qu'on aspire à l'expérience de parler et d'être entendu et qu'on soupçonne en plus de la présence d'une multiplicité de signifiants sous le signifiant-maître, signifiants auxquels le sujet est identifié, autre chose :

S₁

S- qui est un grand point d'interrogation quand se manifeste une faille dans l'identification : je ne suis pas maître de ce que je suis. S'il y a réponse dans le réel (acte manqué), c'est celle-ci : tu n'es pas celui que tu penses être. JAM s'interroge sur **la résistance du réel** dont on fait l'expérience en psychanalyse par les limites de celle-ci - comme Freud - ce qui lui a fait modifier sa première topique en celle du ça, du moi et du surmoi.

Dernier enseignement de Lacan : le réel, la castration, le phallus, l'interdiction, la jouissance féminine, l'objet a , le sinthome, la passe

JAM reprend la **question du réel** telle que Lacan l'a abordée dans **son dernier enseignement**, soit qu'il n'est pas sûr que le réel ait une essence, mais qu'il **s'impose par son existence**. JAM avance que ce qui a permis à Lacan de s'arracher à lui-même, en pensant contre lui-même, c'est **la jouissance féminine**. Dans un premier temps (séminaires XVIII, XIX ET XX), LACAN a cerné la jouissance féminine par rapport à la jouissance masculine pour ensuite en faire le régime de la jouissance comme telle. La jouissance comme telle comme non-œdipienne, la jouissance soustraite à la machinerie de l'Œdipe, **réduite à l'évènement de corps**.

La jouissance œdipienne est celle qui doit passer par un interdit pour être ensuite autorisée, passer par un non, un NDP. Lacan a isolé une part de jouissance qui ne répond pas à ce schéma et a parlé d'une jouissance insymbolisable, indicible, qui a des affinités avec l'infini. Il existe donc une part de cette jouissance qui est hors-signifiant (langage = castration). Il souligne l'antinomie de la jouissance et du langage « **la jouissance est interdite à qui parle comme tel** » p. 821

Lacan (avait) fait du principe de plaisir la limite de la jouissance, limite que les signifiants transforment en une Loi qui se situe dans la culture. La Loi qui dit non, c'est interdit. Interdit qui est constituant du désir : on désire ce qu'on n'a pas le droit de posséder. **Cet interdit est aussi constituant de la jouissance en tant que constituant « la marque de son interdiction »** p. 824, ce qui implique à la fois un symbole (le phallus) et son sacrifice (la castration).

JAM relève le **nœud très étroit entre langage, Loi et phallus**. Toute représentation, dès lors qu'on la fait passer dans le langage se trouve barrée et la barre est constitutive du signifiant comme tel. Le phallus devient le signifiant de la *Aufhebung* sémantique : il est le signifiant du pouvoir de signifiante. (?)

À ce stade, la linguistique de Lacan est construite selon la logique hégélienne. L'Œdipe freudien est centré sur une interdiction destinée à élever et sublimer : ce qu'il impose d'interdiction à J est fait pour permettre qu'on y accède d'une façon légitime. C'est l'affaire des psychanalystes de traiter J en la capturant par la castration, en ramenant les choses à la fonction grand phi. À partir de là, on peut constater qu'il y a un reste, ce que Freud appelait restes symptomatiques.

Cette construction vacille sur ce que Lacan a isolé de la **J féminine qui est pur évènement de corps**. Ça ne passe pas par le langage au sens où **ça ne peut pas se dire et donc, ça n'est pas susceptible de castration**. JAM reprend les éléments du tableau de la sexualisation pour mettre en lumière que, chez les femmes, il y a quelque chose qui n'est pas pris dans la castration. (JAM reprend l'exemple de Emma Bovary et de Salammbô, par qui Flaubert a tenté de montrer à quel point la sexualité féminine ne trouve pas sa place dans le monde de l'homme.)

Dans son dernier enseignement, Lacan **disjoint la castration de l'interdiction**. Il essaie de faire en sorte que la **castration** ne soit rien de plus que la **négation logique**, le fait qu'on ne peut pas tenir tous les signifiants ensemble. Il invite dès lors les psychanalystes à se centrer sur J comme évènement de corps, càd comme échappant à la dialectique interdiction-permission.

Lacan étend le continent de la J féminine à tout être parlant. Il a pu en dégager quelque chose qu'il a appelé le **sinthome** (grand sigma) et avec lui, une certaine **suprématie de l'inerte**, avec laquelle Lacan essaie de réconcilier le psychanalyste, de lui apprendre à faire avec.

Lacan va jusqu'à remettre en question l'objet *a*, qui prospérait à l'abri du phallus (considéré comme J complémentaire ou supplémentaire à la castration) pour dire **que l'objet *a* n'est qu'un semblant d'être qui semble donner le support de l'être**, mais qui ne peut pas se soutenir dans l'abord du réel, d'où la différence entre être et réel.

Le point de vue du sinthome, c'est que la **révélation de la vérité** (fenêtre et traversée du fantasme) **laisse le réel intouché**. (On peut revenir ici à la résistance du réel.) Ce réel n'est pas seulement **inerte**, il est **engrené sur la chaîne du sinthome**. C'est un point de vue opposé à celui de la passe, parce que même quand la signification donnée à J est évacuée, la jouissance demeure.

La passe reste donc prise dans la machine de la transgression, alors que cette dernière ne tient pas quand il s'agit du véritable impossible, le réel. Il s'agit donc qu'un sujet, à la fin d'une analyse puisse cerner un certain nombre de points d'impossible pour lui. Et l'impossible est susceptible d'être démontré, par la voie du réel qui se démontre, au-delà de la vérité menteuse.